

# Restauration des Hauts-reliefs 2019|2024

Lundi

16 Septembre 2024

[cathedrale-saint-omer.com](http://cathedrale-saint-omer.com)



[site de la Cathédrale](http://site.de.la.Cathedrale)

## Les amis de la cathédrale

### HISTOIRE DE CES HAUTS-RELIEFS

Les Amis de la Cathédrale ont entrepris la restauration des Hauts-reliefs de la Cathédrale en 2019. Cette tâche longue et fastidieuse a été confiée à une équipe de spécialistes en la matière, et le coût global de cette opération estimé à 61 000 € fut supporté en partie par les Amis de la Cathédrale.

L'opération achevée en 2024, les amis de la Cathédrale ont édité une brochure d'explications et de localisation de ces hauts-reliefs, disponible au point "accueil" de la Cathédrale. Lors de l'assemblée générale de 2023 la restauratrice en chef du projet est venue expliquer dans le détail les travaux réalisés sur ces œuvres. Nous citons : "Ce long projet qui a exigé une grande minutie, démarra par un travail de nettoyage et de dégrasage avant d'entamer toute restauration. Nous travaillons dans ce domaine depuis 26 ans et ne cessons de faire des découvertes. Le travail de restauration ne peut pas se dissocier d'un travail de recherche préalable effectué sur les œuvres à restaurer, dans un bureau d'étude mais également par des visites

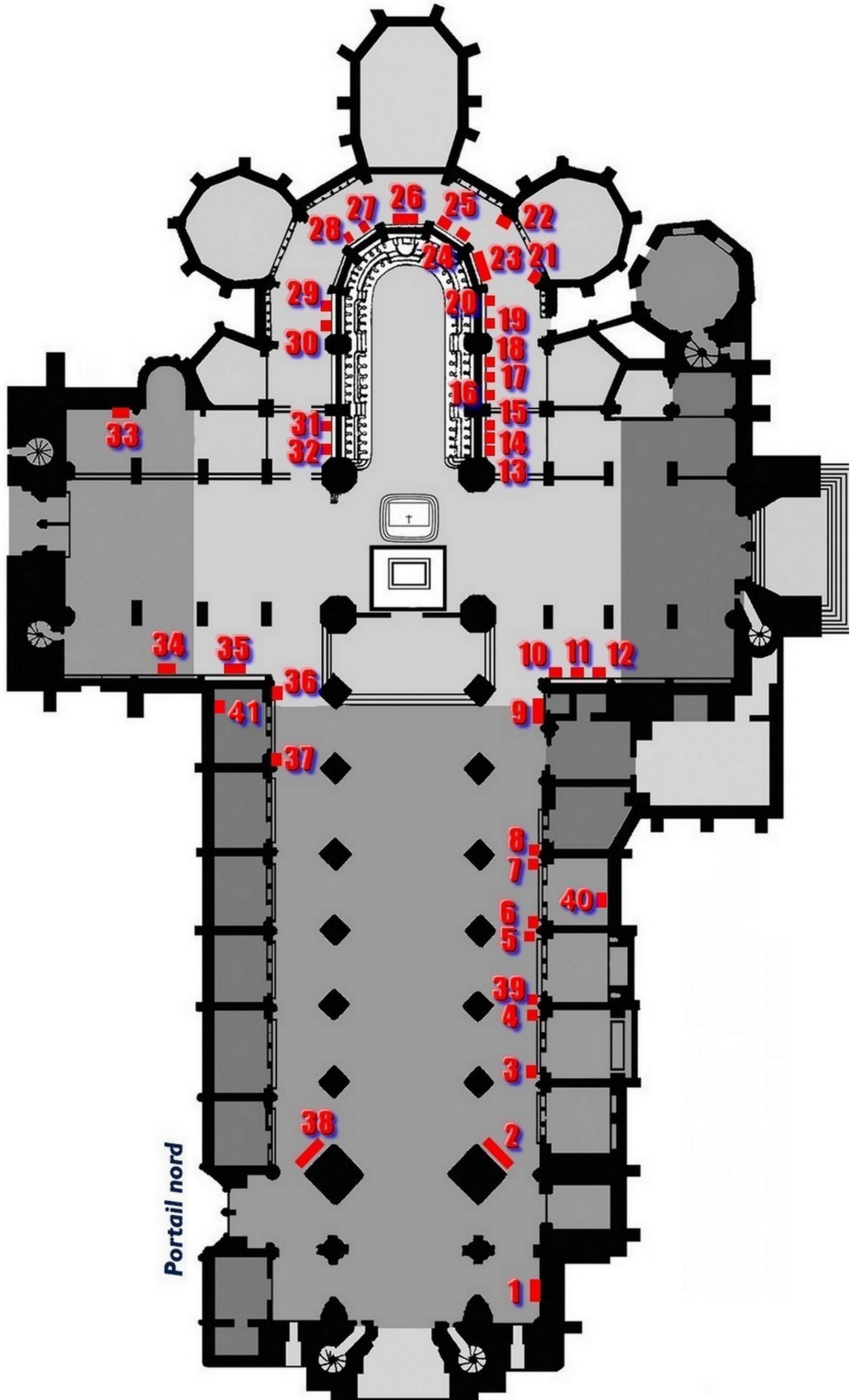
Régulières sur site pour établir un premier constat grâce à des lumières, des loupes et des UV, pour voir s'il y a eu des restaurations passées. Ce travail préalable permet d'établir une cartographie et de mettre en relief les altérations en surface et en profondeur, de déceler tout ce qui obstrue la visibilité de la sculpture et de comprendre la nature de la polychromie. Nous étudions également les phénomènes de capillarité car l'œuvre d'art est vivante, elle absorbe et rejette aussi. Nous établissons ensuite un mode opératoire qui commence toujours par un travail de dépoussiérage et de dégrasage des œuvres (au moyen d'un gel compressé), puis nous étudions la polychromie pour cibler les lacunes. Nous arrivons ensuite à l'étape de reconstruction à minima de la sculpture en gardant toujours à l'esprit que le restaurateur ne doit pas interpréter l'œuvre s'il n'a pas de sources ou de photos." Pour conclure son propos la restauratrice nous avoua "notre métier c'est de redonner la vie comme des chirurgiens".

Ces monuments datent principalement du XV<sup>ème</sup> siècle, à la fin du Moyen-âge. Cette période qui s'étend des années 1400 au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, juste avant la Renaissance, est une des plus brillantes de notre pays et de l'art sacré. Après la guerre de 100 ans la France est en pleine reconstruction.

Il était d'usage de peindre les sculptures : l'homme médiéval considérait que la pierre et le bois devaient être peints.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle les hauts-reliefs furent déplacés et replacés dans l'église de façon arbitraire : par exemple dans la chapelle du Baptistère figuraient en plus du haut relief de la Trinité, celui de la Flagellation et celui de la Vierge et l'enfant.

Les hauts-reliefs furent restaurés au XIX<sup>ème</sup> siècle avec une polychromie néo-gothique parfois approximative.



<p>N°01 *</p> <p>Haut-relief</p> <p>La Trinité</p>	<p>"la Trinité" qui faisait autrefois partie d'un monument qui en comportait 3 (3 hauts-reliefs : Vierge à l'Enfant, la Trinité, la Flagellation avec les donateurs et leurs saints (patrons).</p> <p>Les deux autres parties de l'œuvre sont réparties sur les murs d'enceinte de la Cathédrale : la Vierge et l'Enfant, ainsi que la Trinité. Ces trois hauts-reliefs ont été exécutés en pierre peinte au XVI<sup>ème</sup> siècle.</p> <p>L'inventaire de 2010 précise que ce monument funéraire (haut-relief) se nomme : Trône de grâce.</p>
<p>N°02 *</p> <p>Grand Bas-relief</p> <p>Jésus et les Docteurs</p>	<p>Charmant petit monument funéraire de la renaissance ( 1561 ).</p> <p>Monument en calcaire peint de couleur noire avec rehauts d'ornementation dorés comportant deux bas-reliefs en albâtre eux-mêmes rehaussés d'or. Le relief inférieur est plus grand. Il est encadré de deux colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens.</p> <p><b>Bas-relief</b> : monument funéraire du chanoine Jean Louchart, grand-chantre de cette église mort en 1561.</p> <p><b>Grand bas-relief</b> : Jésus et les Docteurs.</p> <p><b>Petit bas-relief</b> : le Christ assis sur des nuées portant sa Croix, est entouré d'anges et de rayons de gloire.</p>
<p>N°03 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Crucifixion</p>	<p>A droite de la clôture de la chapelle du saint Sépulcre un bas-relief représentant la Crucifixion du Christ. Bas-relief en albâtre rehaussé de peinture et d'or. Trois blocs assemblés datant du XVI<sup>ème</sup> siècle.</p>
<p>N°04 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Descente de croix du Christ</p>	<p>A gauche de la clôture de la chapelle du saint Sépulcre un bas-relief représentant la Descente de Croix du Christ. Bas-relief en albâtre rehaussé de peinture et d'or. Trois blocs assemblés datant du XVI<sup>ème</sup> siècle.</p>
<p>N°05 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>La vierge au chat</p>	<p>A gauche de la clôture de la chapelle Antoine de Wissocq un bas-relief représentant la Vierge au Chat. Cette œuvre est attribuée à Jacques Du Broeucq (1505-1584) né à Saint-Omer. Elle faisait partie d'un ensemble dont saint Joseph songeur, situé à droite faisait partie.</p> <p>La présence du chat auprès de la vierge est pour le moins bizarre car il n'existe que très peu de représentations de la Vierge avec un chat dans nos églises. La cathédrale de Saint-Omer est la seule église Médiévale a posséder la sculpture d'un chat dans son mobilier. Le chat est un animal diabolique et divin il interroge et contemple, dans la statuare Egyptienne c'est Bastet la déesse protectrice des hommes, pour les Chrétiens le chat est associé au Démon. Seul l'artiste pourrait nous donner la signification de la présence de ce chat. Cette statue signée, provient du monument funéraire de Philippe de sainte Aldegonde, grand bailli de Saint-Omer, il appartenait à la Chartreuse de Longuenesse. Cette statue faisait partie d'un ensemble beaucoup plus imposant, malheureusement les autres parties (les gisants et la femme de Philippe de Ste Aldegonde qui subsistaient encore au XIX<sup>ème</sup> siècle) furent vendus par le conseil de fabrique de la Cathédrale pour en faire de la chaux.</p>
<p>N°06 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Saint Hubert</p>	<p>A droite de la chapelle sainte Aldegonde, un petit Bas-relief du XV<sup>ème</sup> siècle, figure saint Hubert le patron des chasseurs, en costume de chevalier avec son écuyer et à genoux devant le cerf traditionnel ayant un crucifix entre les bois.</p>
<p>N°07 *</p> <p>Monument</p> <p>La Charité</p>	<p>Au droit de la chapelle sainte Aldegonde, à gauche de la clôture un monument de pierre blanche, ce Bas-relief représente "la charité". Il est destiné à rappeler les aumônes inépuisables d'un dévoué vicaire M. L'Abbé Miché qui exerça le saint ministère pendant 35 ans dans cette paroisse.</p>
<p>N°08 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Grands Doyens</p>	<p>La 7<sup>ème</sup> travée de la nef était occupée autrefois par la chapelle de saint Jean, qui était encore fermée au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle par la plus ancienne des clôtures de pierre de l'église, donnée à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle par le chanoine -archiprêtre Robert Louchart. Présentement, on y remarque un Bas-relief en pierre blanche de style gothique fleuri, élevé à la mémoire de MM. les chanoines et premiers grands doyens, Coyecques et Deron, de 1802-1832. On les voit agenouillés, assistés de saint Jean et de saint François d'Assise, leurs patrons, devant la reproduction de la célèbre Cène, par Léonard de Vinci, et signée Legris (1856).</p> <p>Ce bas-relief de style flamboyant a été élevé par le Grand Doyen Duriez en 1832, en souvenir de ses prédécesseurs, Jean Coyecques et François Deron. A la droite du Christ, Barthélémy et Jacques le Mineur essaient de deviner qui est le traître. Saint André se tourne vers Judas avec un geste de répulsion. Judas prêt à nier, tient la bourse. Saint Pierre dévoile ses soupçons à saint Jean accablé. Au centre, le Christ est isolé, mains ouvertes, prêt au sacrifice. A gauche du Christ, de droite à gauche : Simon, mains ouvertes en signe de stupéfaction devant la trahison, Thaddée, Matthieu répète le mot à Simon. Philippe se dresse pour protester de sa fidélité. Jacques le majeur désigne sa poitrine en signe d'innocence. Thomas derrière, demande : « Un de nous ? »</p>
<p>N°09 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Le Chanoine Duriez</p>	<p>A la huitième travée, remarquez sous un portique de marbre noir et blanc du XVIII<sup>ème</sup> siècle un bas-relief en pierre blanche, œuvre du sculpteur Louis Noël et représentant M. le chanoine Duriez grand-doyen et le restaurateur des pèlerinages, accompagné de son patron saint François de Sales et à genoux devant la statue de Notre-Dame des Miracles. La devise "Domine dilexi decorem doums tuœ" rappelle tout ce que ce prêtre vénérable a fait pour la restauration de cette cathédrale. Ce portique possédait jadis un grillage derrière lequel depuis 1753 on abritait la précieuse relique du "Chef" de saint Omer, autrefois dans le chœur. C'est là que les jours de procession, un échevin et un chanoine ayant chacun une clef venaient ouvrir ensemble les volets de la niche et confier la relique vénérée aux chanoines chargés de la porter en triomphe. Une statue de saint Omer, accostée de deux anges : se trouve encore au-dessus de ce monument. Un petit panneau, à droite, en bois sculpté, provenant de la Confrérie du saint Viatique, fait l'admiration des connaisseurs pour l'originalité de sa composition.</p>

	« Domine dilexi decorem domus tuae » = Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre demeure. Le chanoine a été responsable de la cathédrale de 1833 à 1883.
N°10 * Haut-relief Jean de la Carouwe	Le troisième Haut-relief en pierre bleue de Baincthun est celui du chanoine Jean de la Carouwe décédé en 1497. La sainte Vierge l'accueille avec son patron saint Jean-Baptiste. Vierge à l'enfant sous un baldaquin. Le chanoine est présenté par son patron Jean-Baptiste. Le sculpteur s'est inspiré de l'ex-voto du chanoine Ponche : les cheveux de la Vierge sont balayés en arrière en vagues parallèles à ses tempes. Elle est aussi assise sur un trône avec un dais et de hauts accoudoirs. Différences : le sculpteur a abandonné l'estrade, la composition est plus encombrée. « Entre ces deux piliers git Jehan de la Carouwe, en son vivant chanoine de cette église qui trépassa l'an 1497. Priez Dieu pour son âme ».
N°11 * Haut-relief Michel Ponche	Le chanoine est mort en 1436, il était probablement évêque. « Ci-devant git Maître Michiel Ponche, licencié en droit et bachelier en décret. Jadis chanoine de l'église de Chyens qui trépassa en l'an 1436, le 23 décembre. Priez Dieu pour son âme » Il est en pierre de Tournai, (qu'on appelait marbre à l'époque à cause de son aspect poli) le format est presque carré. Sous le HR cul-de-lampe aux armes martelées du défunt. Le chanoine, avec son aumusse d'hermine, est agenouillé. Son saint patron derrière lui le présente à la Vierge et à l'enfant. C'est une Vierge noire, assise sur une chaire richement décorée de mosaïques. (Wallet) Le calme solennel de Marie contraste avec l'agitation de l'enfant aux jambes croisées. Saint Omer figure de l'autre côté. On remarque la qualité d'exécution : la main de la Vierge sur la doublure de son manteau drapé sur l'accoudoir, les plis souples, les mains du chanoine en prière, la sculpture minutieuse des ailes. Un effet de profondeur est réalisé alors que le relief n'a que 11 cm d'épaisseur. Les visages sont sculptés plus finement et sont plus polis que le reste, ce qui suggère que la pierre restait apparente et que la polychromie ne s'appliquait qu'aux vêtements et à l'arrière-plan.
N°12 * Haut-relief Sainte Vierge et Sainte Barbe	Le premier Haut-relief représente la sainte Vierge, sainte Barbe, et un chanoine avec un saint évêque son protecteur XV <sup>ème</sup> siècle. La pierre bleue de Baincthun usée ne permet plus de connaître son origine. Eclats côté droit du manteau de la Vierge et du donateur. Il manque la tête de l'Enfant Jésus. Le visage du donateur a été reconstitué. Œuvre elle aussi inspirée du monument du chanoine Ponche dont elle est très proche : la Vierge est assise sur un trône placé sur une estrade, avec de grands accoudoirs et un baldaquin carré. Dans les deux cas il semble qu'on ait une structure en bois sur laquelle on a étendu un tissu. L'enfant essaie aussi d'échapper à sa mère et tend les mains vers sainte Barbe reconnaissable à la Tour qu'elle a dans sa main gauche. Le texte de l'épithèque est malheureusement illisible « Ci-devant git maître en son vivant chanoine de cette église, priez Dieu pour son âme » La qualité d'exécution est très inférieure à celle de Ponche. 1460 – 1480.
N°13 * Bas-relief 1 <sup>ère</sup> Station	Le bas-relief de gauche, dans cette travée, reproduit la scène du chemin de croix de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est la première station : Jésus est condamné à mort. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O doux Jésus, vous avez accepté d'être jugé par des hommes et condamné, vous l'Agneau sans tâche, le Fils du Père, et votre bouche n'a proféré aucun jugement, aucun reproche. Vous n'aviez pour vos bourreaux que pitié et miséricorde. Donnez-nous, Seigneur, de pleurer nos péchés, de demander pardon et de pardonner.
N°14 * Haut-relief Philippe du Vivier	Monument funéraire (haut-relief) du chanoine Philippe du Vivier, la Transfiguration et le donateur accompagné de saint Philippe. Pierre : décor en haut-relief, peint datant de 1471. Donateur Philippe du Vivier, chanoine, et curé de Hazebrouck, décédé le 13 décembre 1471. Polychromie du XIX <sup>ème</sup> siècle. Main gauche du Christ cassée. Eclats dans le registre inférieur droit (base du pilier). Plusieurs clous rouillés apparaissent, témoins de restaurations antérieures. Certains fleurons des pinacles sont cassés. Haut-relief avec scène centrale, encadrée de deux pinacles. Cadre avec arc en accolade, surmonté d'un pinacle. Transfiguration, Moïse, Elie, homme (en donateur), saint Philippe, saint Pierre, saint Jacques, saint Jean. Le donateur est présenté par son saint patron, saint Philippe. Décor des pinacles et de l'accolade avec feuilles de chou frisé.
N°15 * Bas-relief 2 <sup>ème</sup> Station	Le bas-relief de droite, dans cette travée, reproduit la scène du chemin de croix de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est la deuxième station : Jésus est chargé de la croix. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O Jésus, vous avez porté sur vos épaules tous nos péchés. Ce poids est tel qu'aucune parole ne peut l'exprimer. Donnez-nous, Seigneur, de porter cette croix avec vous, de ne jamais la rejeter, mais d'en faire notre bien le plus précieux.
N°16 * Bas-relief 3 <sup>ème</sup> Station	Le bas-relief de gauche, dans cette travée (10), reproduit la scène du chemin de croix de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est la troisième station : Jésus tombe sous le poids de sa Croix. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O Seigneur, comment ne pas pleurer en vous voyant passer, vous le plus humble, le plus petit des petits, sur le chemin du Calvaire et tomber sous le poids de nos fautes ? Que nos chutes, Seigneur, ne nous conduisent pas au désespoir, mais que, confiants en votre amour, nous nous relevions et continuions à avancer sur le chemin de la sainteté !
N°17 * Haut-relief Antoine de Tramecourt	Haut-relief en pierre peinte et dorée sous baldaquin flamboyant. Haut-relief également peint et doré, à trois accolades. Le Haut-relief enluminé surmonté d'une riche galerie ajourée à trois arcades représente d'une façon très gracieuse la naissance de Jésus à Bethléem. On voit à gauche Saint Pierre et Saint Michel et à droite Saint Paul. Le chanoine à genoux, avec le bâton de grand-chantre, présenté par son patron Saint Antoine le solitaire, est Antoine de Tramecourt, d'une noble famille d'Artois, mort en 1478. Antoine de Tramecourt, chantre de l'église, décédé en 1478 (date portée). Le relief ne présente plus de traces de charnières mais on sait par le compte d'exécution testamentaire d'Antoine de Tramecourt qu'il était bien fermé par des volets peints. Le peintre Jean Steven y est cité comme l'auteur de la polychromie. Les charnières avaient été livrées par Jacques de Coquempot, payé 26 sous. Le monument votif avait été sculpté par le tailleur d'images Jean Rogier, payé 12 livres. Le chanoine est agenouillé avec son bâton de Grand-chantre et son aumusse de chanoine en hermine. Saint Antoine, le saint patron est là, avec son cochon. Les Antonins soignent le mal des ardents (gangrène sèche provoquée par l'ergot de seigle, maladie contractée par la farine utilisée dans le pain, qui provoque des hallucinations et le dessèchement des membres) avec le gras des cochons qu'ils élèvent. On a aussi recours aux reliques de saint Antoine. Saint Paul tient les rouleaux de ses épîtres, saint Pierre ses clés, saint Michel terrasse le

	démon, petit diable en bas à gauche. Les anges tendent un drap de gloire. Les bergers sont appelés en haut. La Jérusalem céleste ouvre sa porte en grand.
N°18 * Bas-relief 4 ème Station	A droite dans cette travée (10), reproduit la scène du chemin de croix de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est la quatrième station : Jésus rencontre sa très Sainte Mère. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. Cette rencontre de deux cœurs douloureux, unit dans l'offrande totale pour la rédemption du monde, nous invite à tous donner, à aimer le Christ comme sa Mère l'a aimé et à aimer Marie comme le Christ l'a aimée. Purifiez, ô Marie, nos relations affectives, afin que nous puissions aimer en toute liberté notre Seigneur Jésus-Christ et notre prochain comme nous-mêmes.
N°19 * Bas-relief 5 ème Station	Le bas-relief de gauche, dans cette travée, reproduit la scène du chemin de croix de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est la cinquième station : Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O Seigneur, que sans hésiter nous acceptions de prendre part à votre Passion, que nous portions, dans la joie, notre croix et celles des autres, pour la gloire de Dieu!
N°20 * Bas-relief 6 ème Station	Le bas-relief de droite, dans cette travée, reproduit la scène du chemin de croix de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est la sixième station : Véronique essuie la sainte Face de Jésus. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. Seigneur, imprimez en nos âmes votre Visage, afin qu'en nous voyant, le monde vous voie et que les cœurs durs se brisent.
N°21 * Bas-relief La Sainte Famille	Au pilier d'entrée à droite, on remarque un Bas-relief de marbre blanc encadré d'un portique en marbres noir et brun dont le couronnement est formé de deux demi-frontons terminés par des enroulements. Le sujet représente la Sainte-Famille - la Vierge et saint Joseph y tiennent l'Enfant Jésus par la main, tandis qu'au-dessus de lui apparaît le Saint-Esprit dominé lui-même par le Père Éternel. Un cartouche ovale contenait jadis les armoiries du défunt Jean Marie de Marnix, chanoine, grand pénitencier, puis doyen du Chapitre, décédé en 1648. Elles ont été restaurées de nos jours d'azur, à la bande d'argent accompagnée de deux étoiles d'or.
N°22 * Bas-relief Sidrach de Lalaing	Monument funéraire de Sidrach de Lalaing ( bas-relief ) : Sidrach Misach et Abdenago jetés dans la fournaise. Monument en albâtre et pierre calcaire d'Avesnes. Scène centrale en haut-relief, décor en bas-relief. Petit dôme au sommet. Inscription dans le registre inférieur. Trois Hébreux dans la fournaise, colonne, homme (en donateur), ornement à forme végétale, ange. Sidrach de Lalaing, chanoine de Saint-Omer mort en 1533. Le sculpteur Georges Monnoyer fut rétribué d'une somme de 24 livres de gros, monnaie courante d'Artois au XVI <sup>ème</sup> siècle. Le monument était primitivement placé contre le pilier opposé, on y voit encore une tête de bélier qui lui servait de support.
N°23 * Bas-relief Retable 'Ara Coeli'	Pierre : peint, doré : Vierge sainte Marthe sainte Barbe sainte Marguerite saint Thérèse et deux donateurs. Retable de l'ancienne chapelle des Trépassés : la Vierge, sainte Marthe, sainte Barbe, sainte Marguerite, sainte Thérèse et deux donateurs : bas-relief, pierre peinte, 1460. Apparition, Vierge, sainte Marthe, sainte Barbe, sainte Marguerite, sainte Thérèse, homme (en donateur). Ce retable en pierre qui proviendrait de la Chapelle des Trépassés (= absidiole romane). Il daterait de 1460 quand la chapelle a été restaurée dans la campagne d'extension du transept Nord. Le panneau central montre la vision de l'Ara Coeli. Cette légende raconte qu'Auguste (Octave) aurait eu une vision à la suite d'une annonce par la Sibylle de Tibur. Il voit une Vierge très belle sur un autel, tenant dans ses bras un enfant. Il entend une voix : « Hec ara filii Dei est ». Il tombe à genoux et adore cette vision. A cet emplacement, il fait construire un autel. Plus tard, c'est là qu'est construite l'église de Santa Maria in Aracoeli. Ce panneau a été massivement restauré. La Madone en buste ressemble à la Madone sur le lys. Les compartiments latéraux montrent 2 couples de saintes. Elles ont de larges visages ovales, des fronts hauts et des cheveux ondulés, comme la Madone. Sainte Barbe vivait au III en Anatolie. Elle refuse son mari pour le Christ. Son père, le tyran Dioscore, l'enferme dans une tour à deux fenêtres. Elle en ouvre une troisième = la Trinité. Elle est martyrisée et finalement décapitée par son père qui est aussitôt frappé par la foudre. C'est une sainte très populaire : au Moyen-âge, on craint beaucoup les incendies et la foudre. Invoquée pour obtenir la grâce d'une bonne mort et contre les dangers de la foudre et de la poudre à canon, elle est devenue la patronne des artilleurs, des pompiers et des mineurs. Elle est fêtée le 4 décembre, surtout dans le bassin minier. Elle protégeait de tous les fléaux, y compris le démon, représenté ici comme un dragon. Sainte Marguerite condamnée à être dévorée par un dragon. Sainte Thérèse et sainte Marie.
N°24 * Bas-relief Station VII	En dessous à gauche du tableau retraçant la station VII du chemin de croix du Christ : Jésus tombe une seconde fois. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O Seigneur, écrasé par le poids de nos péchés, vous tombez une deuxième fois. Pardon, Seigneur, pour nos fautes, pour les offenses qui vous sont faites et les blessures que nous nous infligeons les uns les autres. Que par votre grâce, nous nous convertissions tous les jours et guérissions de tout mal !
N°25 * Bas-relief Station VIII	Bas-relief en dessous à droite du tableau retraçant le station VIII du chemin de croix du Christ : Jésus console les filles d'Israël. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. Jésus, qui avez dit aux femmes de Jérusalem : « Ne pleurez pas sur Moi, mais sur vous et sur vos enfants », donnez-nous la grâce de la vraie contrition qui transforme le cœur et l'esprit et de contribuer ainsi à la transformation du monde.
N°26 * Haut-relief	Monument funéraire de Jean de Libourc 1470. "Messe de saint Grégoire" avec le donateur accompagné de saint Jean-Baptiste. Il a sans doute été exécuté par Jean Martin. Scène sculptée en bas-relief, peint et doré, avec inscriptions gravées et dorées. Cadre également en pierre polychrome et dorée. Arc en accolade et décor architectural, décor de feuilles de choux. Pinacles latéraux. Inscriptions en minuscule gothique. La première en relief, de corps plus large et se rapporte aux prières indulgentées. La seconde gravée en creux, est l'épithame du chanoine. Ce mémorial à Jean de Libourc est sculpté dans du calcaire blanc du nord de la France et mesure 2,58 m sur 1,60 m. Il montre un chanoine agenouillé à gauche présenté par saint Jean-Baptiste à la scène de la messe de saint Grégoire. Au centre, le pape Grégoire le Grand est vu à genoux devant un autel avec un jeune acolyte tenant sa

<p>Jean de Libourc</p>	<p>chasuble et les restes d'une torche, et deux cardinaux debout à droite tenant la tiare papale du saint. Devant Grégoire, sa vision miraculeuse se déploie : le Christ se tient sur l'autel devant un retable en forme de `` T '' inversé, vêtu d'un pagne et de sa couronne d'épines, et presse la plaie sanglante dans son côté. Autour du Christ sont rangés les instruments de la Passion et de ses participants : à gauche, le voile de Sainte Véronique, le fléau et le bouleau, Caïphe et Hérode, L'oreille de Malchus, saint Pierre et l'épée. Derrière le Christ, la croix sur laquelle il était crucifié drapé de sa robe, les dés et les pièces de monnaie, un spectateur moqueur, le marteau et trois clous, la lanterne, la lance de saint Longin, l'échelle et les trois pots à onguent de Marie. A droite, les pinces, Judas avec une bourse autour du cou, le roseau et l'éponge, Ponce Pilate, Annas, la servante, la cruche et le bassin de Pilate, la colonne et le cordon de la Flagellation avec le coq de Saint-Pierre sur le dessus et, dans le coin inférieur droit, le sarcophage du Christ avec son linceul. La scène sculptée est entourée d'un cadre ogival, qui fut ajouté : les pinacles des deux contreforts latéraux et les arcades ajourées le long du sommet du monument sont tous des ajouts du XIX<sup>ème</sup> siècle.</p>
<p>N°27 * Bas-relief Station IX</p>	<p>Bas-relief en dessous à gauche du tableau, représentant la station IX du chemin de croix de notre seigneur Jésus Christ.</p>
<p>N°28 * Bas-relief Station X</p>	<p>Bas-relief en dessous à droite du tableau, représentant la station X du chemin de croix de notre seigneur Jésus Christ.</p>
<p>N°29 * Bas-relief Station XI</p>	<p>Bas-relief retraçant les stations XI du chemin de croix de notre seigneur Jésus Christ, en dessous in Bas-relief en marbre blanc composé de 24 Ex-voto en remerciement à Notre Dame des Miracles, datant de 1901 à 1906.</p>
<p>N°30 * Bas-relief Station XII</p>	<p>Sur le mur de clôture du Chœur côté gauche Bas-relief relatant la station XII du chemin de croix de notre seigneur Jésus Christ.</p>
<p>N°31 * Bas-relief Station XIII</p>	<p>Sur le mur de clôture du Chœur côté gauche Bas-relief relatant la station XIII du chemin de croix de notre seigneur Jésus Christ.</p>
<p>N°32 * Bas-relief Station XIV</p>	<p>Sur le mur de clôture du Chœur côté droit Bas-relief relatant la station XIV du chemin de croix de notre seigneur Jésus Christ.</p>
<p>N°33 * Haut-relief Incrédulité de Thomas</p>	<p>Autrefois le mur à cet endroit, était percé pour donner accès à une chapelle bâtie en 1236 et qui servait de vestiaire. Il est probablement dans sa situation originelle. On peut l'attribuer à l'auteur du retable de l'Ara Coeli et de la Madone au lys, preuve de la continuité de la tradition artistique locale, car Thomas est en apparence identique aux personnages d'Auguste et de la sibylle Tiburtine sur le retable. Le donateur est un vicaire dont le prénom est Michel et qui est décédé en mai 1474. Inscription très dégradée : « vicaire de cette église et chapelain de cette chapelle. » Devant lui, la scène avec Thomas dont on voit la confusion devant l'autorité de Jésus. Les quatre personnages vêtus de drapés très travaillés, ont des visages très individualisés d'une grande qualité, particulièrement l'ecclésiastique. Saint Michel, revêtu de sa chape et armé de sa croix, triomphe sans effort du dragon féroce. Les traits du chanoine sont graves et dignes. Sous la rosace Sud, la balustrade est surmontée d'un pinacle. A la base de celui-ci, un ange tenant un écu montrant le buste de saint Omer. La tête de l'ange ressemble à la tête de saint Michel. On peut supposer qu'il s'agit du même sculpteur. Le haut-relief semble aussi inspiré du monument du Chanoine Ponche. (selon John Steyaert).</p>
<p>N°34 * Haut-relief Résurrection du Christ</p>	<p>Haut-relief surmonté d'un dais à galerie ajourée. La scène, représentée de manière réaliste : Le Christ foule aux pieds la mort figurée par un cadavre rongé de vers (= un « transi ») qui est le chanoine défunt, ce qui est d'une grande originalité et signale l'humilité du défunt. Les gardes sommeillent. Les saints se tiennent en arc de cercle tout autour. A droite du Christ, un évêque tenant un livre, sans doute saint Omer, et la Vierge. A sa gauche, un diacre en dalmatique rouge tenant un livre et une épée. A côté du diacre, une sainte voilée tenant un livre ouvert, peut-être sainte Aldegonde. Dans le fond se trouve un sarcophage sculpté dont le couvercle est soulevé. Deux anges thuriféraires. L'épithaphe est effacée. L'inscription est un « affreux charabia imaginé par l'artiste peintre qu'on a chargé de la restauration » Loriquet.</p>

<p>N°35 *</p> <p>Haut-relief</p> <p>Baptême du Christ</p>	<p>Œuvre d'une grande qualité en pierre de Tournai rehaussée de couleurs. Jehan Martin l'a réalisé en 1450. Monté sur une colonne et surmonté d'un arc à accolade en feuillages, ce haut relief représente le baptême de Notre Seigneur. Le Christ est entré dans l'eau jusqu'aux genoux, tandis qu'un ange se tient prêt à le couvrir d'un manteau et que deux personnages apportent des parfums. Le Père éternel et le Saint-Esprit dominant la scène. Le chanoine donateur a derrière lui son patron saint Jean portant le calice :</p> <p>Cette œuvre est en Pierre et mesure 3.39 ml x 1.05 ml, l'inscription ( 0.76 ml x 0.11 ml ) est celle-ci : " SUB POSTERIORI EPIGMATE COTIGUO JACET CORPUS [ PLURIMU EXPERTUS FUIT ADEO UT PHILIPPI [ TRISSIMORU QUONDAM MAGISTRI VIR IN SUO Z CAROLI ILLUSCORPOREO ICAMINI CREDITUS SIT QUOR PROCINIO HUJ 9 OBIIT AU PLENUS ANNIS ANNO CHRISTI M CCCC L .... "</p>
<p>N°36 *</p> <p>Plaque funéraire</p> <p>Vincent Bréjon</p>	<p>Plaque funéraire du chanoine, chapelain et vicaire de l'église Vincent Brejon.</p> <p>Il date de 1463, c'est une pierre simplement gravée dont les fonds sont rehaussés d'or, de rouge et de blanc, et qui est encastrée sous une arcade moderne d'architecture gothique. Le chanoine y est présenté à la très sainte Vierge par saint Nicaise, martyr et décapité, il tient à la main une banderole dite phylactère, sur laquelle on lit ces mots en minuscule gothique : "O mater Dei memëto mei" ô Mère de Dieu ne m'oubliez pas.</p>
<p>N°37 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>L'adoration des bergers</p>	<p>L'Adoration des bergers.</p> <p>A gauche de la chapelle Bas-relief : l'Adoration des bergers. Relief en albâtre, parfois teinté d'un veinage rouge. Cadre en calcaire taillé datant du 1er quart du XVI<sup>ème</sup> siècle.</p>
<p>N°38 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Jean de Bur</p>	<p>Bas-relief tombal Jean de Bur travée 14.</p> <p>contre le pilier qui soutient la tour, un Ex-voto de la Renaissance, consacré à la mémoire de Jean de Bur, échevin de la ville de Saint-Omer, et de Marie de Loo, sa femme, qui donnèrent par testament en 1596, 14.000 florins pour différentes fondations, pour l'instruction des étudiants latins et aussi pour enseigner divers métiers aux enfants pauvres. Marbre veiné brun. Calcaire taillé et sculpté. Ange, ornement à forme végétale, rinceau, pampre, I.H.S. Un portique d'architecture à deux étages encadre l'inscription de fondations nombreuses. Ange funéraire dans la niche du registre supérieur. L'ange funéraire proviendrait du tombeau de Mgr Eustache de Croy.</p>
<p>N°39 *</p> <p>Bas-relief</p> <p>Songe de Joseph</p>	<p>A droite de la clôture de la chapelle Antoine de Wissocq un bas-relief représentant "un ange qui réveille Joseph pour l'inciter à fuir de suite en Egypte". Relief peint en partie, composé de plusieurs éléments d'albâtre. Cadre en bois doré.</p> <p>Cette statue signée, provient comme la vierge au chat du monument funéraire de Philippe de sainte Aldegonde, grand bailli de Saint-Omer, il appartenait à la Chartreuse de Longuenesse. Cette statue faisait partie d'un ensemble beaucoup plus imposant, malheureusement les autres parties (les gisants et la femme de Philippe de Ste Aldegonde qui subsistaient encore au XIX<sup>ème</sup> siècle) furent vendus par le conseil de fabrique de la Cathédrale pour en faire de la chaux.</p>
<p>N°40 *</p> <p>Haut-relief</p> <p>Vierge de Pitié</p>	<p>Le donateur est Jean Coquillau, décédé en 1455. Le deuxième plus ancien, mais stylistiquement différent de celui du Chanoine Ponche. Œuvre du tailleur d'images, Olivier Bissot 1.72 ml x 1.35 ml. La présence de gonds atteste l'existence de volets peints. En pierre blanche qui permet une taille en profondeur, fabrication locale. Le cadre architectural : une frise supérieure au décor ajouré, qu'on retrouve dans d'autres hauts-reliefs de la cathédrale. Une Vierge de pitié tient son Fils sur ses genoux. Joseph d'Arimathie soutient la tête. Baptiste est le patron du chanoine. Les bustes de saint Sébastien, de Joseph d'Arimathie et du saint patron mitré sont des restaurations modelées en plâtre ainsi que le bras de Jésus. On y voit des anges et les instruments de la Passion. Grande qualité : la composition est équilibrée. Le Christ en diagonale est tourné partiellement vers le spectateur. Marie s'évanouit : expression de douleur calme et méditative. Asymétrie de la partie inférieure du manteau de la Vierge : tiré sur le genou d'un côté et de longues diagonales jusqu'au sol de l'autre côté. Restauration lourde : saint Jean qui soutient la tête du Christ, a été transformé en Joseph d'Arimathie, néogothique chauve et barbu.</p> <p>Au-dessous, cette inscription de 1.24 ml x 0.28 ml en minuscule gothique : " CHI DEUANT GIST MAISTRE JEHAN COQUILLAU LICENTIET ES LOIS ET [ BACHELER EN DECRET . JADIS CONSEILLIER EN PARLEMENT CHANTRE ET CHANOINE DE CESTE [ EGLISE FONDEUR AUE REGINA ET DE [ CHEANS CASCUN DEL PROFUNDIS QUI SE CHANTENT EN PROCESSION DIMENCHE ENTRE PASQUES ET ADVENT QUI TRESPASSA LAN MIL CCCCLV LE [ XXVI JOUR DE DECEMBRE PRIES POUR SON AME QUE DIEU LUI SOIT ET A NOUS [ MISERICORS AMEN . "</p>
<p>N°41 *</p> <p>Haut-relief</p> <p>Flagellation</p>	<p>Haut-relief dans la chapelle de Saint Omer. Le Christ est attaché à une colonne et entouré de bourreaux.</p> <p>A gauche un prêtre à genoux. Derrière lui un évêque et saint Michel. Non identifié : on ne connaît ni le donateur ni son patron.</p>
<p>N°42 *</p> <p>Haut-relief</p> <p>Piéta</p>	<p>Dans la chapelle de la Conception.</p> <p>Haut-relief d'Ysabeau Radinghem - fin XV<sup>ème</sup> / début XVI<sup>ème</sup>, le plus récent. C'est Wallet qui a lu le nom de la donatrice qui est agenouillée, accompagnée d'un évêque et de l'archange saint Michel. Elle est voilée et agenouillée aux pieds de la Vierge qui, assise sous un dais circulaire, lui présente son fils. Deux anges écartent les tentures. Le haut-relief est inséré dans un monument : deux motifs involutés se terminent par une feuille.</p>